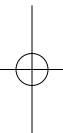
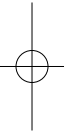




Station 8

“la mort viendra et elle aura tes yeux”







la rue semble toujours se faire dans les étages mal agencés du fourgon mortuaire

le sommeil s'offre comme un lieu de rencontres avec des morts apaisés

Judas portait avec peine un corps agonisant léger pourtant il le traînait sous lui le hissant comme possible par les aisselles sous ses paumes les côtes saillaient la bouche ne tenait plus le jour en sortait continu liquide et se répandait en spasmes sur le sol carrelé blanc Judas voulait au moins atteindre un lit comme un regain de dignité

le corps se laissait guider semblait-il le regard pourtant disait tous les efforts possibles pour s'arracher aux mâchoires de ce piège tendu dès l'entrée du long couloir

la main chassait avec force les copeaux de vie collés au front sitôt que vomis

quel lieu serait donc encore possible autre que ces draps économisés par peur de la vie qui s'écoule et se défait



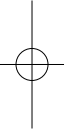
Capharnaüm

*dans la fracture du temps le serviteur du centenier s'offrait à tous dans
la splendide puanteur de sa guérison
trionphante la foi du Maître avait eu raison des intubations*

légèrement en retrait Judas se demandait où était la logique
de cette distribution de vie

*en pleine ascension l'écorce de la main s'était figée sur l'arbre dans un
étonnement à peine saisi puis traqué
la rivière asphyxiait le vallon de sa faiblesse soudaine et la main
retombait déjà
acquise aux faiblesses à venir*

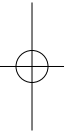
*quel lieu serait donc encore possible autre que ces draps économisés par
peur de la vie qui s'écoule
et se défait*

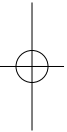




Station 9

joindre un rib, les voies du Seigneur
sont impénétrables







*ta langue passait fréquemment sur tes lèvres et dans l'épuisement du ciel
tu remontais les draps j'absorbais alors la chaleur qui me ferait boiter*

*il te fallait déplier le corps dans les moulures du quotidien dans la
fatigue d'horaires fixes tu déposais tes muscles sur des barrières d'azur
et je partais
et je devais partir tu étais cette poche absente de la nuit*

*bien avant tout cela un jour
du wagon nous l'avions vu en même temps ce confident décapité tête
posée sur les rails sa parole de ballast ne nous disait rien de bon*

*tu remontais tes draps dans l'épuisement des récifs
tu t'en allais dans des niches nécessaires et il ne manquait plus que ça
maintenant : ces trous dans les os du temps*

*nos parts de table se séparent désormais une rallonge dérive sur le chemin
de Damas et mène à la cécité du vin
je suis le chef d'orchestre des vanités demeurées*

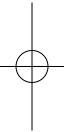


Capharnaüm

*et que giclent les morsures dans la détresse du paysage tu n'es plus là
dans le chantier des siècles inaboutis
et c'est ta main qui se fracture dans le fond mauve de la mort
les épaules qui scandaient nos jeunesses ne sont plus que lattes vernies*

dans des vagues sans appel se sont faits nos premiers pas

*désormais le tramway parcourt le corps de la ville au terminus tu
disparais et j'habite les odeurs des fleurs qui s'allongent
la nuit est lourde sur moi comme un chien se collant à la couche*



*il me faut pourtant
faire attention
quand je me retourne de ne pas blesser le corps absent*